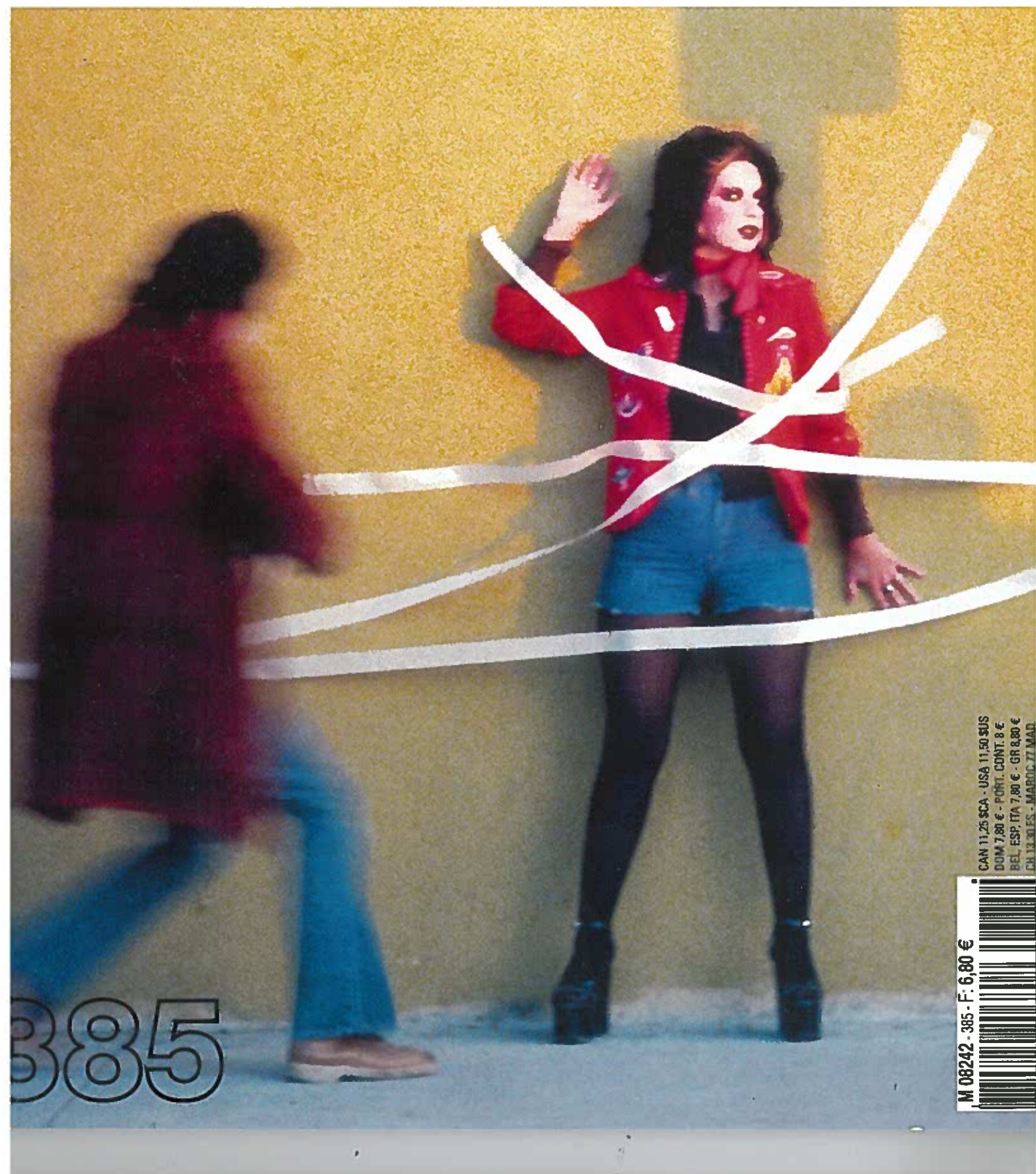


art press

JANVIER 2012 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

LA SCÈNE DE LOS ANGELES : DOSSIER
HARUN FAROCKI AU MOMA
MOSCOU REVISITE SON HISTOIRE
ALAIN SÉCHAS CHRISTIAN RIZZO
ACTUALITÉ À LONDRES
ANNIE ERNAUX ÉCRIRE LA VIE
M. DURAS BERNARD-HENRI LÉVY



CAN 11,25 \$CA - USA 11,50 \$US
DOM 7,80 € - PORT. CONT. 8 €
BEL, ESP, ITA 7,80 € - GR 8,80 €
CH 13,30 €S - MAROC 77 MAD

M 08242 - 385 - F: 6,80 €



385

COLMAR

Agnès Thurnauer

Espace d'art André Malraux / 17 septembre - 27 novembre 2011

Le visuel qui illustre le carton d'invitation de l'exposition des œuvres récentes d'Agnès Thurnauer met en scène l'identification de l'artiste à la peinture. *Manifestement*, peut-on dire en reprenant le titre de l'accrochage. Dans cet autoportrait, Agnès Thurnauer se représente vêtue d'une combinaison léopard et en train de peindre ce même motif ocellé sur une toile dont on ne voit pas les bords. Son visage disparaît derrière une palette de peintre, mais son œil nous fixe à travers le trou par lequel on passe le pouce. Immersion et mise en abîme : tels sont les premiers mots qui viennent à l'esprit en regardant ce tableau. Car le corps de l'artiste et la peau du tableau ne font qu'un. L'un renvoie à l'autre dans un rapport d'échelle qui ouvre sur l'infini. Pour Agnès Thurnauer, la fameuse *causa mentale* se double d'une confrontation physique nécessaire. Et la manière dont elle a organisé la présentation de ses œuvres dégage une force et une puissance qui saisissent le visiteur. Ainsi est-il accueilli par deux immenses panneaux composés de plusieurs toiles. Abstraites, figuratives, bicolores ou très colorées, elles forment un tout, mais conservent chacune leur autonomie. L'artiste abolit les frontières entre forme et concept. « Représenter le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, en rendre compte de façon picturale, relève de cette complexité-là, à la fois spatiale – ce qui se passe avec et autour – et intrinsèque – ce qui se passe dans le cadre de la peinture », précise-t-elle.

Élisabeth Couturier

Élisabeth Couturier
Translation, L-S Torgoff

REIMS

Louise Hervé-Chloé Maillet Ciprian Muresan

Frac Champagne-Ardenne / 23 septembre - 31 décembre 2011



Ci-dessus/above: Louise Hervé et Chloé Maillet. Vue de l'exposition à la chapelle de l'Ancien Collège des Jésuites, Frac Champagne-Ardenne. (Ph. M. Argyroglo)
En bas/below: Agnès Thurnauer. « Manifestement ». 2011

Censée accueillir une exposition personnelle de Louise Hervé et Chloé Maillet, la chapelle de l'ancien collège des jésuites à Reims paraît d'abord bien vide au visiteur. Mais un médiateur attire son attention sur les trompe-l'œil présents dans le décor de la chapelle, qu'il lie à la technique du diorama inventée par Daguerre au 19^e siècle, aux moulages sur le vif de Bernard Palissy (16^e siècle) et au technicolor bichrome des films de Michael Curtiz. Comme souvent chez ce duo d'artistes, l'œuvre ici est un récit (il en existe trois versions), puissant et illustré, construit en amont et transmis au visiteur par un médiateur. La confusion est savamment maintenue entre fiction et réalité, et la métaphore du trompe-l'œil s'y accorde avec malice. Récit et narration se retrouvent d'une façon plus matérielle, mais sur un ton plus amer dans l'exposition de Ciprian Muresan. Né dans la Roumanie de Ceaucescu, l'artiste développe des gestes simples, poétiques – des dessins sont glissés dans les pages des chefs-d'œuvre de la littérature – mais non exempts d'une critique acerbe. « Je proteste contre moi-même », répète, depuis une poubelle, la marionnette du film *Recycled Playground*, figure exténuée de la revendication politique en Roumanie, dont l'anaphore désenchantée rappelle Kafka ou Ionesco.

Judith Souriau

The chapel of the former Jesuit college in Reims, supposed to be the venue for a show by the duo Louise Hervé and Chloé Maillet, at first seems utterly empty to visitors. But a docent calls their attention to the trompe-l'œil decorating the chapel, which he links to the diorama invented by Daguerre in the nineteenth century, Bernard Palissy's life moldings (sixteenth century) and the two-tone Technicolor used in Michael Curtiz movies. As is often the case with these two young women, this piece is a powerful illustrated narrative (there are three versions) that they constructed beforehand and gave the docent to deliver. The confusion between fiction and reality, cleverly in keeping with the trompe-l'œil metaphor, is skillfully maintained.

Stories and narration are also to be found in a much more material form but also much more bitter and freighted with meaning in the Ciprian Muresan show. Born in Ceaucescu's Romania, this artist has developed simple and poetic gestures such as slipping a graphic novel comprised of drawings into the pages of a literary masterpiece. Yet there is an acerbic criticism in his work: "I protest against myself," repeats a marionette in the trash-filled set for the film *Recycled Playground*, an exhausted figure of political struggles in Romania. This disenchanting anaphora recalls Kafka and Ionesco.

Judith Souriau
Translation, L-S Torgoff